

QUELQUES ASPECTS DE  
L'EMPLOI DU VERBE *πλάττειν*  
DANS *LA RÉPUBLIQUE ET LES LOIS*  
DE PLATON

Djibril AGNE

Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)

**Résumé**

Depuis Hésiode, le verbe « *πλάττειν* » a été employé au sens de « modeler » ou de « façonner » avec une matière molle ou solide et il a gardé la même signification jusqu'à la période classique. Durant cette dernière, il s'est enrichi en s'employant dans divers domaines. Dans ses textes, Platon s'en est servi pour l'illustrer au propre comme au figuré.

Au demeurant, le philosophe assigne à « *πλάττειν* » et à ses dérivés des significations pédagogique, psychologique, politique, juridique, artistique et théologique. La métaphore aidant, Platon rend clairement et facilement toute idée de « modeler » ou de « fabriquer » avec « *πλάττειν* » dans la pure langue hellénique.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE

SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

**Mots-clés :** modeler ; façonner ; matière molle ; matière solide ; divinité ; art ; cité ; πλάττειν ; logos ; métaphore.

**Abstract :**

Since Hesiod, the verb « πλάττειν » has been given the meaning « to model » or « to fashion » with a non rigid or rigid matter and it has kept the same meaning until the classical period. During the latter period it was enriched in being applied to different areas. In his works, Plato made use of it for the sake of illustration of its original or figurative meaning.

In the meantime, the philosopher provides « πλάττειν » and its derivatives with pedagogical, psychological, legal, artistic and theological meanings. With the help of metaphors, Plato clearly and easily associates any idea of « to model » or « to mould » with « πλάττειν » in the pure Hellenic language.

**Key-words :** to model ; to fashion ; non-rigid matter ; rigid matter ; divinity ; art ; city ; « πλάττειν » ; logos ; metaphor.

## INTRODUCTION

Πλάττειν<sup>1</sup> et ses différentes formes verbales parsèment les textes de la République et des Lois. À la première lecture, Platon les emploie ordinairement comme tout autre terme. Mais à y regarder de près, il ressort que le philosophe les utilise à la fois dans leur sens propre et figuré. La métaphore aidant, Platon assigne à πλάττειν et ses dérivés des significations pédagogique, psychologique, politique, juridique, artistique et théologique. La question qui se pose est de savoir comment Platon a réussi à rendre avec le même verbe πλάττειν, dans des domaines si variés, l'idée de « façonner » et de « modeler ».

## I. LA SIGNIFICATION DE πλάττειν

### 1-1 Généralités étymologiques

Le verbe πλάττειν<sup>2</sup> n'apparaît pas du tout dans l'œuvre poétique d'Homère et il se trouve limité à deux emplois dans les

1. Signifie : « façonner » de l'argile, de la cire ; « former » quelqu'un, « éduquer, imaginer, créer », in P. Chantraine (1974) : p. 910-911.

2. Dans cette étude, nous utilisons la traduction Guillaume Budé, des Belles Lettres.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

textes d'Hésiode : *πάσσε*<sup>3</sup> et une forme composée *σύμπλασσε*<sup>4</sup>.

Dans ces passages, presque identiques dans les deux œuvres, les verbes<sup>5</sup> employés sont précisés par les termes *γαίης* ou *ἐκ γαίης*<sup>6</sup>. « Modeler avec de la terre » est le sens de *πλάττειν*. C'est la première signification du verbe avant son glissement dans des sens figurés. En effet, *πλάττειν* se traduit dans cette acception par « modeler », « créer » ou « fabriquer » avec une ou à partir d'une matière modelable. La divinité comme l'artisan utilisent la matière pour mettre en œuvre leur projet de création. De l'époque homérique à la période classique, *πλάττειν* gardera ce sens dans les textes littéraires et philosophiques.

Ses emplois figurés vont apparaître avec le développement de la pensée grecque et de la réflexion philosophique. En effet, *πλάττειν* s'emploie pour des opérations<sup>7</sup> immatérielles : façonner l'âme<sup>8</sup>, se forger une idée<sup>9</sup>, façonner du bonheur<sup>10</sup>, modeler des lois<sup>11</sup>, un Etat, construire des phrases<sup>12</sup>, pour des opérations imitatives : peindre<sup>13</sup>, dessiner<sup>14</sup>, et pour des opérations pédagogiques et

---

3. *Les Travaux et les Jours*, v. 70.

4. *Théogonie*, v. 571.

5. *πλάττειν* et *σύμ-πλασσε*.

6. *Les Trav. et les Jours*, V. 70.

7. *Lois*, 889 a.

8. *Lois*, 671 c, 2.

9. *Phèdre*, 246 c, 7.

10. *Rép.*, 466 a, 6.

11. *Lois*, 712 b.

12. *Apologie de Socrate*, 17 c, 5.

13. *Le Sophiste*, 235 e.

14. *Rép.*, 510 e, 2.

formatives : se modeler soi-même (εαυτον πλάττειν<sup>15</sup>. À ce titre, il acquiert des sens tirés de sa première acception matérielle et physique ; cet emploi aurait pu être réservé à d'autres verbes. Les œuvres de Platon, en particulier *La République* et *Les Lois*, renferment d'une manière générale tous les sens de πλάττειν qui vont de sa dimension sémantique simple à sa profonde signification philosophique. Ainsi πλάττειν entre-t-il dans le vocabulaire de l'imaginaire.

## 1-2 Les acceptions dans la *République* et les *Lois*

Dans ses textes de *la République* et des *Lois*, Platon emploie le verbe πλάττειν dans ses domaines pédagogique et philosophique, artistique et théologique. Ce n'est plus avec de la terre ou de la cire que l'on modèle (πλάττειν) ou l'on fabrique, mais c'est le corps humain, l'âme, les lois, le *logos* qui sont pris comme matière de base, comme matériau dans l'imaginaire de Platon. Pour ce faire, il use de la métaphore à sa guise.

Dans sa dimension pédagogique, πλάττειν est employé pour traduire les bienfaits du mouvement sur le bébé, l'influence

---

15. *Rép.*, 500 d, 6.

des fables sur l'âme<sup>16</sup>, les formes du dessin ou de la peinture que produit l'artiste.

Dans sa dimension philosophique, *πλάττειν* traduit la pensée et la volonté du législateur de fonder un Etat, de proposer et d'établir des lois<sup>17</sup>, le pouvoir de la divinité à créer, le génie de l'artiste, la force du logos dans le système du discours<sup>18</sup>.

Ainsi, à travers ces différentes métaphores, Platon donne un nouvel emploi à *πλάττειν* qui n'est plus limité seulement à la matière, mais s'étend aussi à l'irréel et à l'imaginaire. À ce titre, Platon emploie aisément *πλάττειν* et ses dérivés dans tous les domaines.

## II. Πλάττειν ET EDUCATION

### 2-1 Le corps et πλάττειν

À l'image de la cire ou de la terre argileuse, le corps humain est malléable. Seulement cette malléabilité n'est effective, dans l'entendement de Platon, que pour une période donnée<sup>19</sup>. Influencé certainement par les médecins de Cos<sup>20</sup>, Platon s'est intéressé au corps humain dès la conception. Partisan et défenseur de l'eugénisme dans toutes ses facettes, il préconise une attention particulière sur la femme enceinte. Ce n'est pas pour la seule protection de la mère, mais surtout pour l'enfant qu'elle porte en son sein. À ce stade, le corps est tendre<sup>21</sup> comme de la cire<sup>22</sup> ; et c'est à ce

16. *Rép.*, 377 c.

17. *Rép.*, 420 c, *Lois*, 712 b.

18. *Le Sophiste*, 235 e ; *Lois*, 889 a ; *Rép.*, 510 e.

19. De la conception à l'âge de deux ans.

20. Dans les *Lois*, l'hygiène corporelle a une place importante dans sa politique d'eugénisme.

21. Cf. *Lois*, 789e ( *υγρόν* ).

moment précis que la femme enceinte, «...se promenant, « modèlera » son futur bébé »<sup>23</sup>. Ainsi les mouvements de la mère porteuse agissent sur un corps que le philosophe imagine encore comme de la cire. La beauté physique intéresse déjà Platon avec le pétrissage de cette « masse » enveloppée par la femme. À ce stade, *πλάττειν* traduirait « pétrir ». Platon concevrait dans cette option l'action du mouvement sur le fœtus, futur bébé « citoyen ». Dans les *Lois*, le mouvement occupe une place privilégiée dans la formation physique des enfants, et cela jusqu'à l'âge de deux ans<sup>24</sup>. Cette idée avait déjà mûri dans les textes de la *République*.

En effet, Platon écrit qu'«en toutes choses la grande affaire est le commencement (ἀρχή), principalement pour tout être jeune et tendre (νέω καὶ απαλῶ), parce que c'est à ce moment qu'on façonne (πλάττειν) et qu'on enfonce le mieux (ἐνδύεται) l'empreinte (τύπος) dont on veut marquer un individu»<sup>25</sup>. Cette vision médicale et philosophique de la formation physique et intellectuelle d'un futur citoyen, complet et digne de l'être, trouve sa justification dans l'eugénisme recherché par tous les législateurs spartiates. Platon se fait sienne cette théorie dans la formation du garde φύλαξ de la République.

<sup>22</sup>. Cf. *Lois*, 789e (*πλάττειν οἶον κήρινον*).

<sup>23</sup>. *Lois*, 789 e.

<sup>24</sup>. *Lois*, 789 e.

<sup>25</sup>. *Rép.*, 377 b.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

C'est à ce titre que le philosophe exige des promenades pour les femmes enceintes, et de l'emballotement du nouveau-né jusqu'à l'âge de deux ans<sup>26</sup>. Les nourrices auront la mission de porter partout dans la cité, à l'image des formateurs des coqs au combat<sup>27</sup>, les nouveaux-nés, tout en prenant soin de leurs membres encore tendres<sup>28</sup>. Modeler (πλάττειν) à ce stade nécessite ainsi de nombreux soins pour élever le jeune enfant dans les règles de l'art. L'eugénisme rime ici avec la beauté corporelle et un corps exempt d'infirmité.

Il est évident que dans l'action de façonner (πλάττειν) Platon écarte la violence dans le mouvement, quelle que soit son origine. Les femmes porteuses comme les nourrices prendront toutes les précautions dans les mouvements qu'elles font subir aux jeunes enfants. Dans *Alcibiade*, Platon rappelle qu'en Perse, les eunuques «sont chargés de veiller à tous les besoins du nouveau-né, de s'ingénier pour qu'il devienne aussi beau que possible, en façonnant ses membres enfantins et en les redressant (ἀναπλάττοντα τὰς μέλη τοῦ παιδὸς καὶ κατορθοῦντας)<sup>29</sup>. Le corps de l'enfant semble réclamer les mêmes soins dans le mouvement chez les Grecs que chez les Perses. Peut-être l'orientation guerrière de l'éducation dans les deux sociétés est-elle le dénominateur commun de leurs ressemblances et similitudes.

Ainsi, πλάττειν traduit le résultat du mouvement dans la formation physique d'un nouveau-né. En effet, modeler est la finalité recherchée dans le mouvement non violent et contrôlé des femmes enceintes et des nourrices. Πλάττειν (modeler) est aussi

---

26. *Lois*, 789 e.

27. *Cf. Lois*, 789bc

28. *Cf. Lois*, 789e

29. *Alcibiade*, 121 d.



au début de la recherche de la beauté physique de l'enfant exempt de toute infirmité corporelle.

Platon a développé ainsi une métaphore pour une idée déjà informelle dans certaines sociétés en lui donnant une dimension à la fois pédagogique et philosophique. Du corps humain, il transpose, avec la souplesse de la métaphore, *πλάττειν* dans le « modelage » de l'âme.

## 2-2 *πλάττειν* et l'âme (ψυχή)

En tant que philosophe, Platon privilégie la formation de l'âme par rapport à celle du corps. Ce qui ne signifie pas du tout qu'il néglige la place du corps dans l'éducation psychologique des enfants. En effet, chez les jeunes enfants, Platon cherche toujours l'équilibre entre le corps et l'âme, bien que cette dernière ait plus de considération dans sa philosophie. Mais ce qui retient l'attention dans les textes de la *République* et des *Lois*, c'est l'emploi de *πλάττειν* (façonner, modeler) et pour le corps (*σῶμα*) et pour l'âme (*ψυχή*). Avec l'âme, le mouvement physique n'est plus déterminant, mais ce sont les récits et les fables qui « modèlent » et « façonnent » l'âme du jeune enfant. Platon est catégorique : « nous engagerons ensuite les nourrices et les mères à conter aux enfants celles que nous aurons adoptées et à leur *façonner* l'âme (*πλάττειν ψυχάς*) avec leurs fables (*τοῖς μύθοις*) »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE

SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

beaucoup plus soigneusement que le corps (τὰ σωματά) avec leurs mains (ταῖς χερσίν)»<sup>30</sup>.

Ainsi, les fables et les récits (μύθοι), à l'image du mouvement et de l'action des mains sur le corps (σῶμα), agissent directement sur l'âme. À cette étape où le corps est encore jeune et l'âme vierge, Platon fait une distinction nette entre παιδεύειν et πλάττειν. En effet, le verbe παιδεύειν est réservé à la culture de l'âme, élément pour lequel le verbe traduit la formation, alors que πλάττειν est employé pour l'âme encore vierge, c'est-à-dire en pleine enfance. Cet emploi se limite à ce stade de la vie de l'enfant. Parlant de l'âme des buveurs (τὰς ψυχὰς τῶν πινόντων), Platon dit de cette dernière prendre «...dans l'incandescence une souplesse et une jeunesse nouvelles, au point de devenir ductile aux mains de ce qui peut et sait la former (παιδεύειν) et la façonner (πλάττειν), comme au temps qu'elle était jeune»<sup>31</sup>. Πλάττειν traduirait nourrir, sans distinction d'ailleurs, l'âme des jeunes enfants avec des récits choisis pour cet objectif. Du jardin pédagogique<sup>32</sup> à l'âge adolescent, l'enfant ne fait pas la distinction entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Le législateur joue surtout sur ses émotions<sup>33</sup>. C'est la maîtrise de ces dernières qui le préoccupe pour cette période. Et c'est ce qui explique certainement l'emploi métaphorique de πλάττειν par Platon pour traduire «façonner l'âme» ψυχὴν πλάττειν. L'âme n'est ni matérielle ni physique, mais dans ces textes, Platon semble lui donner une forme malléable avec le verbe πλάττειν. Le parallélisme pédagogique que l'on trouve entre gymnastique et musique est rendu par l'emploi du même

---

30. *Rép.*, 377 c.

31. *Lois*, 671 c.

<sup>32</sup>. Cf. *Lois*, 794abc.

<sup>33</sup>. Cf. *Lois*, 791a-792b.

verbe *πλάττειν* à la fois pour le corps et pour l'âme. C'est un souci d'équilibre pour Platon. Dans les deux cas, le législateur cherche à modeler et à façonner (*πλάττειν*), de sa conception et sa naissance, le futur citoyen conformément à l'eugénisme.

Cette même vision est appliquée à l'État avec l'emploi métaphorique de *πλάττειν*.

### III. Πλάττειν ET L'ÉTAT

#### 3-1 Conception de la cité

Platon poursuit sa logique dans la formation des citoyens et l'édification de l'État où ils sont appelés à vivre. Il faut rappeler que dans la *République* et dans les *Lois*, le bon législateur est un «modeleur» (*πλάστης*)<sup>34</sup>. Dans sa conception de la cité idéale, Platon affirme qu'un pareil ouvrage exige un modeleur habile (*δεινὸς πλάστης*)<sup>35</sup>. Il faut noter que l'emploi de *πλάστης* pour traduire «législateur» dans cette phase conceptuelle de la cité rime avec celui de *πλάττειν*. En effet, Platon a voulu harmoniser les termes dans ses projets juridiques. La terminologie platon-

34. *Lois*, 671 c ; *Rép.*, 588d ; le terme *πλάστης* lui-même est traduit par «façonneur, modeleur, sculpteur» in P. Chantraine, *Dictionnaire Etymologique...*, p.911.

35. *Rép.*, 588 d ; cf. *Lois*, 671 c.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

cienne est très recherchée et très précise dans cette étape de la formation de l'Etat. Le philosophe a agi de la même manière dans la conception du fœtus. D'après Platon, dans toute chose, c'est le commencement<sup>36</sup> qui importe et qui sollicite plus d'attention. En effet, dans le cadre de l'eugénisme, Platon a pris soin d'énoncer toutes les techniques et tous les moyens nécessaires à la bonne formation d'un citoyen, sain de corps et d'esprit. La cité idéale est passée dans le même moule. Les précautions prises pour sa conception et sa réalisation sont identiques à celles qui sont réservées au citoyen qui doit y vivre. Il n'est donc pas étrange de voir Platon employer le même verbe *πλάττειν* pour traduire respectivement cette idée de fondation et de formation.

Dans la pensée platonicienne, une cité heureuse est le reflet du bonheur de ces citoyens. Dans les deux œuvres, *La République* et *Les Lois*, Platon a cherché à conceptualiser un Etat type, exempt de tous les maux qui ont perdu les Cités-Etats de l'époque classique. Il est très précis dans son idée : «or à présent, c'est l'Etat heureux, du moins nous le croyons, que nous voulons former «τὴν εὐδαίμονα πλάττομεν», pour faire acception de personne ; car nous voulons le bonheur, non de quelques-uns, mais de tous»<sup>37</sup>.

Cette volonté de sortir de ses réflexions une Cité idéale est la même dans son désir d'avoir un citoyen sain de corps et d'âme. En effet, une cité sans citoyens aptes à la garder et à l'administrer convenablement et justement est vouée à la disparition. Ainsi le verbe *πλάττειν* exprime-t-il ici un rêve, voire une orientation globale dans la formation de la cité. Cette idée de bonheur général est très ancrée dans la pensée politique et philosophique de Platon, au

---

<sup>36</sup>. Cf. *Lois*, 788a-789a

<sup>37</sup>. *Rép.*, 420 c.

point que la formation ou le «modelage» d'une cité va toujours de pair avec celle ou celui des citoyens.

De l'individu à l'Etat, Platon a su adapter *πλάττειν* aux diverses opérations liées à la conceptualisation de la formation de l'une et l'autre entité.

Pour vivre harmonieusement, les citoyens ont besoin de lois dans tous les domaines. Dans leur conception, le philosophe emploie encore le verbe *πλάττειν* pour traduire leur établissement.

### 3-2 Etablissement des lois avec *πλάττειν*

Le législateur est le principal acteur dans la gestion de la cité. Platon n'a pas failli à la règle dans son rêve de réaliser une cité idéale. En effet, le législateur est au début et à la fin de tout acte juridique dans la cité platonicienne. Le philosophe est formel dans ses propos : «un pareil ouvrage (...) exige un modeler habile (*δεινού πλάστου*)»<sup>38</sup>. Platon précisera plus tard dans *Les Lois*, en restant fidèle à ses idées et à sa terminologie, celui qu'il désigne par *πλάστης* : «le modeler, *πλάστης*, ajoutions-nous, est le même qu'à cette époque-là, c'est-à-dire *le bon législateur*»<sup>39</sup>. Le parallélisme «habile modeler» et «bon législateur» place l'art de légiférer dans la classe des techniques pratiques. Ce qui donne un

38. *Rép.*, 588 d.

39. *Lois*, 671 c.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sé-  
négal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

sens concret au travail du législateur et un sens pratique aux lois «modelées». La praticabilité de ces lois est calquée sur les réalités de la cité. Dans le rêve de réaliser sa cité idéale<sup>40</sup>, Platon n'a jamais oublié la place centrale des lois dans la vie des citoyens. Là encore, il utilise la métaphore en employant *πλάττειν* pour traduire l'établissement de ces lois. Dans sa démarche assagie dans *Les lois*, il conseille : «essayons, en les adaptant à la cité, de modeler (*πλάττειν*), comme de vieux enfants, ces lois par nos propos»<sup>41</sup>.

Le verbe *πλάττειν* obéit à une logique stricte qu'a adoptée Platon dans le choix des termes. En effet, le législateur -rendu par *πλάστης* - peut aller avec *πλάττειν*, tous deux issus de la même racine<sup>42</sup>. La rigueur platonicienne est ici manifeste.

La cohérence dans l'emploi des termes *πλάστης* - *πλάττειν* démontre aussi que Platon ne les utilise pas au hasard. Il a bien construit ses métaphores qui frappent les esprits critiques et il a donné une certaine vitalité au verbe *πλάττειν* à travers «l'habile modelleur», le «bon législateur». Ce dernier est considéré ainsi comme un «bon modelleur» à l'œuvre, pouvant établir les *Lois* de la cité idéale.

Il est manifeste que le philosophe a réussi à coller *πλάττειν* aux réalités juridiques en employant *πλάστης* pour traduire législateur. Ainsi opère-t-il un parallélisme sémantique qui donne un semblant de réalisme à une simple métaphore. Entre l'Etat et lois de la cité il n'existe aucune séparation ; ils vont ensemble. Ce qui permet ce passage du «modelage» de l'Etat à l'«établissement» des lois avec l'emploi du verbe *πλάττειν*.

---

40. *Rép. et Lois*.

41. *Lois*, 712 b.

42. Cf. P. Chantraine, *ibidem*, p.911

Dans la conception de la cité idéale, l'emploi de *πλάττειν* embrasse aussi les *τεχναί*. Prenons le cas de l'art.

#### IV. Πλάττειν ET L'ART

##### 4-1 Sculpture, peinture et dessin à travers *πλάττειν* et *γράφειν*

Pour mettre en relief le verbe *πλάττειν* dans l'art (*τεχνή*), Platon juxtapose *πλάττειν* et *γράφειν*. Il établit ainsi une nuance entre *πλάττειν* et *γράφειν*. Quand *γράφειν* signifie «tracer» ou «dessiner» en laissant des figures sur un support bien déterminé, *πλάττειν* traduit l'action de fabriquer, de modeler une figure ou un objet d'art. Ce sens est illustré par Platon lui-même qui écrit : «l'art, recevant, toutes faites, de la nature les productions principales et primaires, en *façonne* (*πλάττειν*) et fabrique (*τεκταίνεσθαι*) toutes les plus petites, que, d'ailleurs, nous appelons communément artificielles»<sup>43</sup>. Ici façonner ou fabriquer traduirait «imiter» la nature par l'artiste. Son action se limiterait à donner forme par le dessin (*γράφειν*) ou par objet façonné (*πλάττειν* ou *τεκταίνεσθαι*) aux œuvres de la nature. Platon donne une signi-

43. *Lois*, 889 a.

fiction philosophique à *πλάττειν* quand il écrit que «toutes ces figures qu'ils (...) modèlent (*πλάττουσιν*) ou dessinent (*γράφουσιν*), qui portent des ombres et produisent des images dans l'eau, ils les emploient comme si c'étaient aussi des images, pour arriver à voir ces objets supérieurs qu'on n'aperçoit que par la pensée»<sup>44</sup>. Dans cette citation, le sens de *πλάττειν* devient plus précis dans la création artistique ; en effet, il retrace ici l'action des sculpteurs qui «modèlent» (*πλάττουσιν*) des objets qui «portent des ombres», face aux peintres qui dessinent (*γράφουσιν*) des figures, à l'image des objets supérieurs qu'on n'aperçoit que par la pensée». Cette distinction entre le travail du sculpteur et celui du peintre, à travers cette juxtaposition des deux verbes (*πλάττειν* et *γράφειν*), est apparente aussi dans ce passage du *Sophiste* : «pas ceux du moins qui ont à modeler (*πλάττουσιν*) ou à peindre (*γράφουσιν*) quelque œuvre de grande envergure »<sup>45</sup>. Dans les deux cas, la métaphore suppose l'imitation, par façonnage ou par dessin, des œuvres de la nature<sup>46</sup>.

L'emploi de *πλάττειν* dans le travail du sculpteur est beaucoup plus près de la réalité que les lignes tracées par un peintre. Le sculpteur manie la matière dure ou molle comme la pierre ou la cire et la terre pour donner forme, alors que le peintre utilise le dessin pour son imitation. Cette différence est lisible quand Platon emploie *πλάττειν* face à *γράφειν*<sup>47</sup>. Mais dans ces cas, *πλάττειν* peut traduire aussi une simple imitation de la réalité, de la nature en général, face à l'emploi d'un verbe concret comme *τεκταίνεσθαι* (fabriquer). Ce qui donne en art une échelle de production qui va de

---

44. *Rép.*, 510 e.

45. *Le Sophiste*, 235 e.

46. *Lois*, 889 a.

47. *Rép.*, 510 e, 2 ; *Le Sophiste*, 235 e, 5.



l'imitation simple à la création d'une œuvre d'art. À cet effet, Platon a merveilleusement utilisé *πλάττειν* comme métaphore pour traduire l'activité des sculpteurs et celle des peintres. Ce qui laisse apparaître que *πλάττειν* a trouvé un nouveau champ sémantique avec l'art (*τεχνή*) au sens plein du terme.

Cet usage métaphorique du verbe *πλάττειν* est plus profond dans l'idée de la divinité créatrice et du logos actif.

## 4-2 Idée de divinité créatrice et du logos actif

L'idée de dieu, d'après Platon, est une création de l'homme<sup>48</sup>. Mais le malheur de ce dernier est d'ignorer la nature de sa propre création. En effet, dit Platon, «... nous nous forgeons (*πλάττειν*), sans en avoir une expérience ni suffisante intellection, une idée de dieu ; un vivant immortel qui possède une âme, qui possède aussi un corps, mais tous deux naturellement unis pour une éternelle durée»<sup>49</sup>. Concevoir ou se faire une idée est traduit ici par le verbe *πλάττειν*. La métaphore rend la réflexion matérielle et active, car cette dernière arrive à donner forme à une idée qu'on se fait de la divinité, c'est-à-dire un dieu immortel constitué d'un corps et d'une âme.

<sup>48</sup>. Cf. *Phèdre*, 246c

<sup>49</sup>. *Phèdre*, 246 c.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

La pensée active de l'homme peut «façonner» (πλάττειν) des monstres<sup>50</sup>, «modeler des phrases»<sup>51</sup>. Cette activité de la pensée rendue par πλάττειν donne à la divinité toutes les possibilités de création et de façonnage. En effet, le dieu utilise tous les matériaux pour modeler des êtres vivants<sup>52</sup>. Considérée ici dans sa fonction d'artiste, la divinité façonne comme le sculpteur ou le peintre tout en rendant vivante sa création. Platon ne fut pas le premier à employer cette métaphore (πλάττειν), car Hésiode l'avait déjà utilisée pour les activités de l'illustre Boiteux<sup>53</sup>. Seulement, il est allé plus loin qu'Hésiode en donnant à πλάττειν une signification philosophique.

En effet, comme le Boiteux d'Hésiode, le dieu de Platon utilise la terre, l'air, l'éther pour façonner<sup>54</sup> ; mais il a la possibilité aussi de munir l'homme de toutes les qualités d'un être réfléchissant, capable de commander<sup>55</sup>, de changer toutes les formes<sup>56</sup>.

L'emploi de πλάττειν dans la formation de l'idée de dieu et dans l'œuvre même de ce dernier donne au même verbe une dimension théologique. Le *logos* intervient : il est assimilé ici à une force créatrice marquant une rupture d'avec le travail du sculpteur, du peintre pour ne pas dire d'avec le travail manuel et physique. Ce qui relativise l'emploi de πλάττειν dans les deux cas. Il traduit la forme de l'idée dans l'un, et la force de l'action dans l'autre. La divinité a la possibilité de mener à termes les deux actions.

---

50. *Rép.*, 588 c.

51. *Apologie de Socrate.*, 17 c.

52. Cf. *Hésiode, Théog.*, v 571 ; *Rép.*, 414 d ; 415 a.

<sup>53</sup>. *Théog.*, v.571

54. *Rép.*, 414 d ; 415 a ; *Epinomis.*, 984 b.

55. *Rép.*, 415 a.

56. *Rép.*, 588 c.

Cette force créatrice du *logos* est bien apparente dans cette phrase déjà citée : « essayons, en les adaptant à la cité, de modeler (*πλάττειν*) comme de vieux enfants, ces lois par nos propos »<sup>57</sup>. Ici, « propos » est intimement lié à la pensée « plus facile à modeler que la cire ou toute autre matière semblable »<sup>58</sup>.

Platon montre ainsi qu'avec le *logos*, il est plus facile de modeler ou de façonner ses idées et ses projets. Le *logos* est au service de la pensée. Pour ce faire, l'auteur emploie *πλάττειν* pour l'action et son résultat. En effet, le *logos* actif « façonne » la pensée à « modeler ».

Le philosophe a réussi ainsi, avec la même technique déjà évoquée, à lier les opérations de penser et la puissance du *logos* dans la formation des idées.

C'est ce que Platon a voulu démontrer en employant *πλάττειν* dans une dimension théologique et philosophique.

## V - CONCLUSION

Cette étude s'est attelé à donner quelques aspects du verbe *πλάττειν* en partant de sa notion première traduisant le « modelage », le « façonnage », la « fabrication » sur la base d'une matière

<sup>57</sup>. *Lois*, 712 b.

<sup>58</sup>. *Rép.*, 588 d

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

malléable ou dure. Le dieu lui-même et l'homme, à travers leurs créations respectives, en sont les principaux acteurs.

Par une technique propre à son génie, Platon saura faire glisser *πλάττειν* dans les domaines pédagogique, psychologique, politique, artistique, juridique, philosophique et théologique. Le philosophe a surtout su, au moyen de cet emploi métaphorique de *πλάττειν*, mettre en liaisons harmonieuses des opérations de la pensée d'une part, et les activités du *logos* d'autre part.

La divinité comme le législateur, en passant par le philosophe et l'artiste, ont tous été dans les textes de Platon, particulièrement dans *La République* et dans *Les Lois*, de « bons » *πλάσται*.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1-Textes grecs

HESIODE (1951). *Théogonie, Les Travaux et les Jours*, textes établis et traduits par Paul Mazon. Paris : Les Belles Lettres.

PLATON -(1966). *Apologie de Socrate*, texte établi et traduit par Maurice Croiset. Paris : Les Belles Lettres.

- (1966). *Phèdre*, texte établi et traduit par Léon Robin, Paris : Les Belles Lettres.

- (1981). *La République*, du Livre I au X, textes établis et traduits par Emile Chambry. Paris : Les Belles Lettres.

- (1976). *Les Lois*, du Livre I au X, textes établis et traduits par Edouard Des Places S.J. Paris : Les Belles Lettres, 1976.

- (1950). *Le Sophiste*, texte établi et traduit par Auguste Diès. Paris : Les Belles Lettres.

2-Ouvrage spécialisé

CHANTRAINE P. (1974). *Dictionnaire Etymologique de la langue grecque, histoire des mots*, Tome III. Paris : Klincksieck

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU  
LANGAGE**

**SUDLANGUES**

**N° 5**

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sé-  
négal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99